

Amman :

une ville en quête d'identité

Introduction du livre

Amman de pierre et de paix,

Editions Autrement, Paris, 2007.

Myriam Ababsa

Amman a beau dérouler, de colline en colline, ses immeubles de pierre ombragés de pins, d'oliviers, et d'eucalyptus, elle est mal aimée. Trop de concurrentes éclipsent sa beauté discrète : Damas et sa douceur de vivre ; Alep, quintessence de la ville orientale ; Beyrouth, à la vie nocturne insolente ; Jérusalem, ville sainte, trois fois aimée. Autant de cités qui savent devancer les attentes du voyageur en Orient par tout un imaginaire qu'Amman n'est jamais parvenu à construire. Et comme la capitale hachémite ne correspond ni au modèle de la ville arabe, ni à celui d'une capitale high-tech comme Dubaï, elle déroute et souvent déçoit. Pour preuve le peu d'égard des tours-opérateurs, qui ne lui consacrent au mieux qu'une journée dans tout un voyage en Jordanie, pour l'inévitable visite de la citadelle et du souk de basse-ville.

Une ville à la limite de la steppe des nomades

Amman mérite mieux que cela ! Une fois dépassée la déception face à son histoire récente et la monotonie de ses paysages minéraux, l'architecture d'une ville de migrants se révèle, attachante et complexe, comme le Moyen-Orient. La ville est bâtie sur un site d'une grande beauté : une rivière poissonneuse dans un écrin de collines aux pentes douces. Le Sayl Amman, recouvert dans les années 1970, continue de couler dans la mémoire des Ammanî. Les collines alentour, aux reliefs échelonnés entre 900 et 1100 mètres d'altitude, portent une végétation méditerranéenne dense, désormais alignée entre les immeubles, mais qui se répand au printemps sur les moindres pentes en une multitude de fleurs de montagne.

La ville est si étendue, qu'elle est traversée par un gradient climatique : alors que les quartiers ouest, plus riches, reçoivent plus de 250 mm de précipitations annuelles, les quartiers est, en limite de la steppe, connaissent un climat semi-aride.

Amman se situe en limite de la *ma`moura*, la zone d'habitat sédentaire disputée au cours des siècles par les bédouins venus de l'Est et du Sud. La ville est demeurée, des invasions mongoles du XIII^{ème} siècle jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle, un site d'hivernage de tribus nomades et semi-nomades, notamment des Bani Sakhr. « La personnalité d'Amman, disait un de ses anciens maires, c'est d'être un passage et un campement (*ammân mamarr wa maqarr*). »² Sur le noyau bédouin des tribus Bani Sakhr s'est implantée une colonie tcherkesse envoyé par le Sultan ottoman refonder la ville d'Amman, en 1878. Les Tcherkesses sont devenus soldats et marchands, liant la ville à Damas et à Jérusalem. Puis les premiers commerçants des provinces du *Bilad Al Sham*, de la Syrie et de la Palestine ottomanes ont commencé à ouvrir des succursales autour du *Sayl Amman*. L'arrivée du chemin de fer du Hejaz, en 1903, fit de la ville une étape obligée des pèlerins en route vers la Mecque. La première municipalité est fondée en 1909.

« Une ville dans la mémoire »

Après la chute de l'Empire Ottoman, l'Emir Abdallah soutenu par le Mandat britannique, décide, en 1921, de faire d'Amman sa capitale. Il prend ainsi ses distances les élites citadines de Salt, Kérak et Ajloun, les seules villes dignes de ce nom de l'Emirat de Transjordanie, fondé le 25 janvier 1923. Le palais de Raghadan est édifié en 1924 sur une colline boisée proche de la citadelle. La colline des palais (Jabal Qala`a) est née. La ville s'étend au cours des années 1920 et gagne la colline d'Amman (Jabal Amman) avant le premier cercle. Les collines de Jabal Amman et de Jabal Lweibdeh se couvrent de villas et de maisons de un à deux étages, organisées autour d'une pièce centrale, de taille modeste. Les grandes tribus bédouines construisent leurs *madâfa*, leur maison d'hospitalité en ville, autour du premier cercle du Jabal Amman. Car la ville s'étend vers l'Ouest : dans les années 1940, le premier cercle de Jabal Amman apparaît, suivi dans les années cinquante par le deuxième cercle, puis le troisième cercle dans les années 1960.

² Jean Hannooyer, 1996, *Amman. Ville et société*, CERMOC, Amman, p. 27.

Abdul Rahman Mounif a rendu hommage, en 1994, à sa ville natale dans son livre *Une Ville dans la mémoire. Amman*. Il y décrit l'harmonie qui régnait dans les années 1940 entre familles transjordanienues, tcherkesses et arméniennes (arrivées après le génocide de 1915) et les premiers migrants de Syrie, de Palestine et du Liban. « Amman fut l'une des plus importantes terres d'accueil pour les Tcherkesses. Ils étaient nombreux, solidaires, et avaient su préserver leurs traditions dans leur façon de s'habiller, de se comporter ou de se marier. Ils marquèrent la ville d'une empreinte indélébile. Le dévoilement du visage féminin, par exemple, qui constituait un des problèmes les plus complexes des sociétés arabo-islamiques, fut résolu plus facilement à Amman que dans d'autres lieux parce que la femme tcherkesse n'était pas voilée et qu'elle participait au travail et à la vie sociale. Le fait qu'elle fût également musulmane facilita beaucoup son intégration. La tolérance tcherkesse rejoignit la largeur d'esprit des Bédouins. Dans ces deux milieux, la femme ne mettait pas de voile, elle n'était pas prisonnière des règles imposées par la société citadine et vivait loin du fanatisme, des complexes caractéristiques de beaucoup d'autres sociétés arabes.

La société d'Amman était à la fois musulmane et chrétienne. Les deux communautés vivaient en parfaite harmonie puisque musulmans et chrétiens habitaient les mêmes quartiers, et exerçaient les mêmes métiers. Un rare processus d'entraide et de solidarité s'était mis en route. Cela ne voulait pas dire que la société était homogène ; elle se caractérisait, au contraire, par une très grande diversité, mais celle-ci prenait place dans un contexte d'entente et de complémentarité, où chaque individu désirait se rapprocher de l'autre et vivre avec lui. Quand des touristes s'arrêtaient à Amman dans les années 1940 – et nul doute qu'il en passait un grand nombre – leur première impression était que cette ville vivait dans « un carnaval ininterrompu de costumes, de dialectes et de coutumes les plus diverses »³.

Une ville de migrants et de réfugiés

Ville de migrants, Amman est aussi une ville de réfugiés, de toutes les guerres qui ont meurtri le Moyen-Orient depuis 1948. Après la Nakba, la « catastrophe » de la perte de

³ Abdul Rahman Mounif, *Une ville dans la mémoire. Amman*, Paris : Sindbad, 1996, pp. 99-100.

la Palestine, le Royaume de Jordanie est créé en janvier 1949. Il unit pour la première fois les deux rives du Jourdain en une même entité administrative : Cisjordanie à l'Ouest et Transjordanie à l'Est. Amman demeure la capitale, mais Jérusalem devient son binôme sacré, au cœur du nouveau Royaume. 100 000 Palestiniens se réfugient en Cisjordanie, tandis qu'Amman reçoit une première vague de 250 000 réfugiés palestiniens. Deux camps de réfugiés sont aménagés sur des terrains situés alors à la périphérie de la ville, mais qui se trouvent désormais intégrés au cœur du tissu urbain : les camps de Wahdat et de Jabal Hussein, attenants au centre-ville ancien⁴.

Le jeune Roi Hussein conclut alors avec les Palestiniens un pacte fondateur de la nation jordanienne : il permet à tous les Palestiniens, résidents en Cisjordanie comme en Transjordanie, de devenir citoyens jordaniens. Dès lors, le roi se pose en héros de la lutte pour la Palestine, au grand dam des nationalistes et socialistes arabes de tout bord, qui veulent poursuivre le combat avec Israël. Une série d'attentats contre le roi est déjouée, des coups d'Etat fomentés. En 1957, la loi martiale est déclarée et tous les partis politiques interdits, à l'exception du mouvement des Frères Musulmans, considéré comme une organisation religieuse. En 1964, l'Organisation de Libération de la Palestine est créée. De nouvelles forces politiques émergent, qui ne trouvent un terrain d'expression qu'au sein des syndicats professionnels, seules structures à tenir encore tous les deux ans des élections internes régulières.

La guerre de 1967 sonne le glas des espoirs de retour en Palestine : Israël occupe l'ensemble du territoire palestinien, Cisjordanie jordanienne y compris. Une nouvelle vague de réfugiés / déplacés arrivent à Amman, Zarqa, Irbid et Jérash. L'UNRWA gère désormais treize camps en Transjordanie. A ces camps s'ajoutent de vastes zones de camps informels, dépourvus de toute infrastructure, pauvres et politisés : Jabal Nadif, Jabal Al Taj, Jabal Akhdar... Toutes les factions de la lutte palestinienne sont présentes dans les camps d'Amman. Le Front Populaire de Libération de la Palestine de Georges Habach est particulièrement actif. En septembre 1970, il parvient à détourner quatre avions américains et israéliens sur l'aéroport d'Amman. Les médias internationaux affluent dans la capitale jordanienne, pour suivre les étapes de libération des otages

⁴ Ils sont gérés par l'UNRWA, l'office des Nations-Unies de secours et de travaux pour les réfugiés palestiniens.

occidentaux. L'Hôtel Intercontinental « Al Urdun », au troisième cercle de Jabal Amman est en effervescence.

Le 16 septembre 1970, l'état d'urgence est décrété. Les combats entre l'armée jordanienne et les Fedayins palestiniens font rage dans les camps de Wahdat et Jabal Hussein et aux environs d'Ajloun. Après dix jours de combat, « l'ordre » est revenu. Amman se réveille meurtrie : la moitié de ses camps est détruite, 10 000 combattants palestiniens sont morts, 30 000 blessés sont à déplorer. Le roi a reçu le soutien des Etats-Unis, le royaume est stabilisé, mais la nation fragilisée. Au congrès de Rabat, en 1974, l'OLP est reconnue par la Ligue Arabe comme seul représentant légitime de la cause palestinienne, au détriment du roi Hussein dont la moitié des sujets est palestinienne. Le contrat social jordanien est à redéfinir.

L'ouverture démocratique des années 1990

Les années 1970 sont aussi celles du boom pétrolier du Moyen-Orient. Des centaines de milliers de Jordaniens d'origine palestinienne partent travailler dans les Etats du Golfe en plein essor économique. La Jordanie profite de la manne des transferts d'argent de ses travailleurs. Le royaume est prospère. Il s'ouvre au tourisme de masse à partir des années 1980. Amman gagne de nouveaux quartiers : restaurants et banques s'ouvrent à Shmeissani, tandis que les palais de la rue Zahran, entre le troisième et le quatrième cercle, se reconvertissent en sièges des ambassades occidentales.

Mais la première Intifada de septembre 1987 dans les territoires occupés secoue la Jordanie. Les manifestants contre Israël entonnent des slogans hostiles aux Hachémites jusque dans les rues d'Amman. A la stupéfaction de tous, le roi annonce le 31 juillet 1988 la rupture des liens juridiques et administratifs avec la Cisjordanie. Le Royaume est désormais replié sur la Transjordanie initiale, aux allégeances tribales acquises. Cette décision est loin d'apaiser les tensions, en particulier dans le sud du pays, appauvri. L'annonce royale de l'augmentation des prix des produits de base, pain et huile, dans le cadre du programme d'ajustement structurel préconisé par le Fonds Monétaire International, précipite dans les rues de Maan, puis de Salt, Kérak et Amman des milliers de manifestants. Sous la pression de la rue, le roi Hussein décide de lâcher du lest : l'ouverture démocratique est annoncée.

Les premières élections démocratiques depuis plus de trente ans sont organisées en novembre 1989, alors que les partis ne sont toujours pas autorisés. Elles sont largement remportées par les Islamistes qui obtiennent 22 des 80 sièges de députés. Bien qu'ils soient modérés, ne cherchant pas à instaurer la Charia, et respectueux du pouvoir hachémite, les Islamistes sont désormais vus comme des alliés trop puissants. A la veille des élections de 1993, un décret modifie les modes de scrutin : chaque électeur n'aura qu'une seule voix, et ne pourra plus comme auparavant voter pour une liste. Le décret « un homme, une voix » est toujours en vigueur à la veille des élections parlementaires d'octobre 2007. Il permet de limiter le vote islamiste et conduit à la dépolitisation des élections, les électeurs votant pour les membres de leur clan tribal⁵.

Le boom du retour des Jordaniens du Golfe

L'invasion du Koweït par Saddam Hussein et le déclenchement de la première guerre du Golfe a de grandes répercussions sur le Royaume jordanien. Le roi Hussein surprend la communauté internationale, en suivant son opinion publique favorable au leader irakien. En Syrie, le président Hafez el Assad s'est lui rangé, pour la première fois, aux côtés des Occidentaux. La réponse des Etats du Golfe ne se fait pas attendre. Du jour au lendemain, 450 000 travailleurs et cadres jordaniens d'origine palestinienne sont expulsés du Koweït, d'Arabie Saoudite et des Emirats. Plus de 300 000 d'entre eux s'installent à Amman, de façon permanente. Ils insufflent un souffle nouveau à la ville. Capables d'investir chacun plusieurs centaines de milliers de dollars, ils se lancent dans l'immobilier et le commerce. Tout le quartier de Sweifieh apparaît alors, qui comprend aujourd'hui des enseignes de marques internationales. Parallèlement, des villas d'un million de dollars et plus sont bâties à Abdoun et Deir Er Rebah, avec piscines et profusion de luxe.

Un nouveau style de vie apparaît. Les nouveaux migrants rapatrient avec eux leurs domestiques philippines et srilankaises, jusque-là réservées à l'élite aristocratique. La « mode » de la domesticité à bas coût est lancée. Toutes les familles de la bourgeoisie ammanî recrutent par agence des employées de maison corvéables à merci, pour cent dollars mensuels, nourries (souvent de restes), logées (dans les cuisines ou les vérandas), blanchies (des uniformes Vichy en ton rose ou vert). Dans le meilleur des

⁵ Voir notre séquence 1.

cas, elles peuvent sortir une fois par semaine pour se rendre à la messe ou retrouver leurs condisciples. Les domestiques en sont venues à jouer un rôle essentiel d'apaisement des tensions sociales et des frustrations de tout ordre de la société *ammani*. Des associations de défense des droits des travailleurs immigrés se montent, à l'initiative de Asma Khader en 1999, comme en témoigne Eva Abu Halaweh dans cet ouvrage.

Aux milliers de domestiques s'ajoutent les ouvriers égyptiens et soudanais, relégués aux travaux ingrats ou difficiles : réparation mécanique, bâtiment, nettoyage. Le matin, des armées d'Égyptiens munies de seaux et d'éponges lavent, pour 5 dinars mensuels, les voitures des Ammani. Mais les ouvriers arabes au moins sont-ils libres de leurs mouvements, et non astreints à payer de carte de résidence comme les Asiatiques, qui doivent déboursier un dinar par jour (360 dinars annuels), et un dinar et demi par journée non déclarée : la *karama*. Cette *karama* pèse sur les clandestins qui parfois ne peuvent rentrer chez eux faute de déboursier la somme requise⁶.

Havre de paix du Moyen-Orient

La Jordanie est un pays « ouvert ». Depuis l'invasion de l'Irak le 21 mars 2003 par les forces de coalition américano-britannique, près de 700 000 Irakiens se sont réfugiés en Jordanie, en majorité à Amman⁷. Outre la flambée des prix de l'immobilier qui doublent entre 2003 et 2004, ils sont accusés de tous les maux : la cherté de la vie, le chômage, la délinquance. Les vols à l'arraché font leur apparition dans une ville surpeuplée. Le vendredi, au souk d'Abdali, de pauvres Irakiens vendent leurs chaussures, des monceaux de dates si bon marché qu'elles sont données en nourriture au bétail, et des cigarettes à l'unité. Des enfants irakiens mendient dans le centre-ville tandis que d'autres sont poussés à se prostituer.

L'arrivée des Irakiens constitue une manne sans précédent pour Amman. Ils achètent comptant des appartements de 200 mètres carrés pour 100 000 à 150 000 dinars. Les prix de l'immobilier ont triplé entre 2004 et 2007. Les fortunes sont soit anciennes, repliées un temps en Jordanie, soit des fortunes de guerre amassées sur une ou deux

⁶ Voir le portrait de Taleb Al Saqqaf, ancien vice-président de la Ligue des droits de l'homme, propose des modifications légales du statut de l'employeur, le sponsor ou kafil, vis-à-vis des domestiques asiatiques.

⁷ En 2008, ce chiffre est revu à la baisse : autour de 200 000 réfugiés seulement.

transactions fructueuses avec l'armée américaine, et après lesquelles il est fortement recommandé de quitter l'Irak de peur des représailles. Les nouveaux venus sont d'excellents clients des immenses centres commerciaux, qui ont fait leur apparition dans la ville depuis 2001. Suivant le modèle américain, réinterprété via le Golfe, ils offrent espaces de shopping et de restauration climatisés, dans une profusion de lumières et de musiques, interrompues trop fois par jour par la retransmission de l'appel à la prière (*Abdoun Mall Mecca Mall*). En avril 2007 s'ouvre le premier *Carrefour* de Jordanie, affublé d'un *City Mall* aux enseignes occidentales. Ces malls fonctionnent comme autant d'espaces publics où de nouvelles formes de sociabilité et d'échange se font jour, une fois passé le crible des vigiles qui en gardent l'entrée.

Les attentats du 9 novembre 2005

Les salafistes de tout bord, actifs en Irak, ont des relais dans les camps informels de Zarqa, à l'instar de Moussa Zarqawi. Le 9 novembre 2005, entre 20h45 et 21h, trois attentats se produisent en plein Amman Ouest dans trois grands hôtels. La quasi totalité des 65 victimes des attentats sont jordaniennes, à part trois citoyens chinois. Les kamikazes se sont infiltrés en Jordanie depuis l'Irak la veille⁸. La Jordanie n'est plus un sanctuaire. Le choc dans le pays est immense. Une vague de soutien sans précédent gagne l'opinion publique. Des centaines de milliers de manifestants défilent, brandissant des portraits du Roi, des drapeaux jordaniens et des keffiyés rouges. La nation est unie autour du monarque, Tranjordaniens et Jordaniens d'origine palestinienne ensemble.

Dès lors, la vie quotidienne change à Amman. Tous les lieux publics sont équipés de portiques détecteurs de métaux ou de vigiles armés. Le moindre supermarché, les cafés, les grands magasins, les malls vous rappellent par des fouilles quotidiennes que le Moyen-Orient est en guerre. Depuis les attentats, le calme et la routine confortable d'Amman sont devenus étranges : les Ammanî en sont venus à se demander s'ils ne trouvent pas dans l'œil du cyclone.

Amman dans la fièvre immobilière

Le calme irréal qui règne en Jordanie en fait une destination rêvée pour les investisseurs de tout le Moyen-Orient. 2004 fut une année record pour les bénéfices bancaires à travers le monde. La Banque arabe double son capital. Puis 2005 voit le cours mondial

⁸ Voir le portrait de Randa Habib

du baril de brut dépasser les 80 dollars. Alors que l'Occident, meurtri par les attentats du 11 septembre 2001, se méfie des capitaux arabes, les surplus financiers colossaux de l'Arabie Saoudite et du Golfe cherchent des marchés porteurs où s'investir. Quand Beyrouth subit, le 14 février 2005, le choc de l'assassinat de son premier ministre Rafic Hariri, les opportunités libanaises de marché se referment. Les capitaux libanais et syriens fuient le Liban et la Syrie. A ces capitaux s'ajoutent les millions de dollars de liquidité des 700 000 Irakiens arrivés en Jordanie. Le régime est ouvert aux investisseurs, des zones franches concédées, des pans entiers de territoire urbain offerts à la spéculation immobilière. Paradis fiscal et liberté d'action garantis : Amman est une destination rêvée⁹.

Depuis 2000 déjà, de grands projets immobiliers sont montés. Ils sont accompagnés de campagnes de communication qui visent à modifier l'image d'Amman afin de la rendre encore plus attractive pour les investisseurs dans un environnement urbain concurrentiel. Le principal projet est celui de « *régénération urbaine d'Abdali* » qui vise à créer un nouveau centre-ville sur les espaces vacants d'un ancien champ de mars. Un nouveau parlement, une nouvelle cour de justice, l'Université Américaine d'Amman, le tout entouré de luxueuses tours de bureaux et de centres commerciaux : Abdali est un projet ambitieux. La société en charge de sa réalisation est mi-publique, mi-privée : Al Mawared. Le montage financier qui en est à l'origine présente des analogies avec celui de Solidere pour le centre de Beyrouth, la même famille Hariri y prenant une part active.

Le projet des *Portes de Jordanie*, à Shmeissani, suscite pour la première fois l'opposition de la société civile. La municipalité cède à une société du Golfe un vaste terrain situé près du quartier des banques, et qui était réservé depuis vingt ans à un jardin public qui n'avait jamais été construit. Cette fois, c'en est trop. Le scandale devient public : la presse le relaie. Le roi en personne intervient par une lettre exigeant la réalisation d'un schéma directeur raisonnable, qui confère une vision à Amman, et limite la construction effrénée des tours luxueuses des investisseurs du Golfe. Le maire d'Amman, Nidal Al Hadid, issu d'une grande famille de bédouins, est remercié en mai 2006, après huit années de mandat. Omar Maani, un jeune industriel, le remplace. Il est

⁹ Voir séquence 2.

chargé par le roi de la lourde tâche de concevoir et réaliser le Schéma Directeur du Grand Amman pour 2008. Un nouveau comité remplace l'ancien « *comité d'embellissement de la ville* » (*Amman Beautification*). Amman doit résoudre ses problèmes de logement, de circulation, de meilleure répartition des services entre une ville Est pauvre et densément peuplée et une ville Ouest où se concentrent les activités de prestige et les populations qui les nourrissent.

Amman Est-Amman Ouest

La dichotomie entre les deux parties de la ville n'est pas un vain mot. Avec un taux de croissance urbaine de plus de 3 % par an depuis quarante ans, Amman s'est étendue et considérablement densifiée. Sa population est passée de 5 000 habitants en 1921 à plus de 2,2 millions en 2007. L'agglomération du Grand Amman, avec Zarqa et Russeifah, concentrent plus de la moitié des six millions et demi d'habitant du Royaume. La ville s'étend désormais sur 688 km². L'arrivée des vagues de réfugiés s'est amplifiée d'un fort exode rural à partir des années 1970. L'arrivée de ces réfugiés et de ces ruraux a entraîné l'envolée des prix du foncier, poussant les plus pauvres à construire sur des terrains agricoles périphériques, le long des *wadi* inondables et sur les espaces laissés vacants sur les pentes de la ville.

Deux villes d'Amman se sont alors développées : une ville-ouest, autour des quartiers de Jabal Amman, Jabal Lweibdeh, Shmeissani, Um Uzeinah, Um al Summaq, Abdoun et Deir Er Rebah, faite d'immeubles familiaux de quatre étages (deux appartements de 200 m² par étage) entourés d'un petit jardin, ou de villas aux styles les plus variés (« oriental » avec arcades, européen avec toit en pente et tuiles, contemporain avec des formes géométriques et de grandes baies vitrées) toutes revêtues de placage de pierre ; une ville est, plus dense, constituée d'immeubles autoconstruits, en blocs de parpaings et de ciment gris, aux services urbains insuffisants, aux écoles faisant deux sessions de cours (une de 7 à 11 l'autre de 11 à 15h) afin de pouvoir accueillir tous les enfants, sans aire de jeux ou espace verts. Une ville colorée et lumineuse, aux bougainvilliers et aux jasmins exubérants, plantés de palmiers et de jacaranda, aux belles voitures rutilantes, conduites par des femmes aux mèches blondes, qui s'oppose à une ville grise, où circulent des lignes de taxis-service fatigués, où des mères de famille voilées, font leurs courses avec deux, trois enfants à leurs basques. A l'ouest, des appartements chauffés en hiver, ventilés en été, et éclairés de lustres, où les enfants ont leur chambre et une aire

de jeux ; à l'est des appartements éclairés de néons, chauffés par des poêles à gaz, et où les matelas sont déroulés le soir pour coucher les enfants.

Fondations royales / fondations islamistes / fondations privées

La ville Est, qui abrite les camps de l'UNRWA ainsi que les principales zones d'habitat informel, comprend de larges poches de pauvreté : des familles ayant moins de 36 JD par mois pour subvenir à leurs besoins. On y trouve forte mortalité infantile, malnutrition des enfants, rachitisme. Des fondations caritatives islamistes jouent un rôle actif pour secourir ces indigents, constituant ainsi les bases du soutien au Front d'Action Islamique.

Le rôle des fondations royales est essentiel dans le soutien à la population démunie, au point qu'en Jordanie, elles se présentent comme des « acteurs de la société civile », glanant des fonds internationaux pour le développement. Elles sont en effet très actives dans la création d'emplois et la fourniture d'aide matérielle directe (micro-crédit et repas) aux pauvres¹⁰.

La Jordanie compte également quelques fondations privées, la plus connue étant la fondation Abd el Hamid Shoman, le fondateur de la Banque Arabe, qui a construit la plus grande bibliothèque privée entièrement libre d'accès, informatisée et climatisée, sorte de centre Georges-Pompidou jordanien, son épouse, Madame Soha Shoman, créant quant à elle l'un des meilleurs centres des arts contemporains du Monde arabe : Darat al Funun, la Maison des Arts, qui a contribué à former depuis quinze ans une nouvelle génération d'artistes ouvert sur le monde.

La dernière fondation privée date de 2006 : le Fond Arabe pour le Développement Durable (ROWAD), de Fadi Ghandour, le principal homme d'affaire jordanien, créateur de la compagnie de transport et de courrier Aramex, cotée au Nasdaq. Il s'agit de la première ONG privée de développement entièrement sur capitaux privés arabes, et refusant de se greffer aux institutions d'aide internationales. Les bureaux de Rowad sont installés au cœur du Jabal Nadif, pauvre et islamiste. Le fond y a rénové une école, créé

¹⁰ Citons la Fondation de la princesse Basma pour le développement, JOHUD, la Fondation du Fleuve Jourdain de la reine Rania qui fait travailler des communautés dans le sud du pays ; Tekiyat Um `Ali qui distribue des repas gratuits dans plusieurs centres répartis à travers le pays.

un dispensaire, construit un poste de police avec le Ministère de l'Intérieur, financé les études supérieures d'une centaine d'adolescents et promeut la micro-finance. Elle constitue une première prise de conscience citoyenne de la part des centaines de riches investisseurs arabes qui prospèrent dans le Royaume.

Les initiatives de la société civile

Alors que les fondations caritatives s'occupent des indigents, la population ammanî s'organise et devient solidaire : des femmes montent des ateliers de couture pour d'autres femmes recluses chez elles par la pression d'une société conservatrice. Les voisins s'entraident, les réseaux familiaux élargis sont toujours présents pour recueillir les plus démunis, de sorte qu'Amman compte peu d'enfants des rues, au regard de sa forte proportion de pauvres.

Des associations visant à promouvoir le patrimoine et créer des moments de convivialité apparaissent en 2003 et 2006 : celle des Amis de Jabal Lweibdeh et celle des résidents du Jabal Amman (Jabal Amman Residence Association, JARA). En 2006 elle créent chacune des marchés du vendredi sur deux axes rendus piéton : celui de Jabal Lweibdeh réunit des artisans, des peintres et des vendeurs d'antiquité. Celui de JARA des artisans, des femmes du quartier qui vendent des plats cuisinés et des pains, des jeunes filles qui exposent leurs créations de bijoux, des vendeurs de livres usagés, dans la musique d'orchestres de jeunes du quartier. Toute une ambiance de marché plus médiévale qu'orientale, mais très conviviale, faisant à tous goûter la calme douceur de vivre des anciens quartiers d'Amman.

Amman en mouvement

Au long des portraits de notre ouvrage se dégagent une liberté de pensée et une audace créatrice insoupçonnée pour une ville que l'on dépeint trop souvent comme ennuyeuse et assoupie, au regard de Damas et de Beyrouth, à la société conservatrice. Il y a dix ans, Jean Hannoyer écrivait à ce sujet : « Comment Amman pourrait-elle se distraire alors que pas une de ses familles n'a un parent qui soit exposé ou menacé par les conflits et les guerres qui secouent la région depuis si longtemps. L'histoire régionale aurait ainsi dépossédé de sa vie la ville d'Amman, transformée en ville-refuge. »¹¹ Mais

¹¹ Jean Hannoyer, 1996, *Amman. Ville et société*, CERMOC, Amman, p. 26.

les temps ont changé : ce qui était de la langueur est devenu de l'énergie créatrice. Les enfants d'il y a dix ans ont grandi devant les chaînes de télévision satellite. Ils ont eu accès à de nouvelles formes d'expression artistique. Leur environnement culturel s'est scindé entre une conscience vive de la crise politique du monde arabe et des injustices vécues en Palestine, en Irak et au Liban d'une part, et la volonté de participer à la nouvelle ville moderne et quasi occidentale d'Amman, d'autre part. Beaucoup font du skate board et dansent le hip-hop en chantant du slam et du rap.

Cette scission se traduit par une crise identitaire réelle, et un oubli des fondements de la culture et de l'identité arabe, contre lesquels plusieurs intellectuels tendent de lutter par des pièces de théâtre, et des forums de discussion¹². D'où l'importance de la nouvelle scène artistique qui tend à jeter des ponts entre les deux versants de l'identité ammanî : arabe et occidentale. La liberté de ton et l'absence de censure étonnent la plupart des artistes arabes, la seule ligne rouge étant la préservation de l'unité nationale jordanienne incarnée par la famille royale.

L'Amman virtuel : une blogosphère active

La blogosphère ammanie est jeune et riche : elle regroupe environ 400 blogueurs qui écrivent pour les trois-quarts en anglais, seule une centaine de sites étant en arabe. Les principaux sites ont été créés au cours des trois dernières années : Jordan Planet (août 2004), Black Iris de Naseem Tarawneh¹³, Jordan Watch¹⁴ de Batir Wardam (depuis janvier 2006), What's Up in Jordan (Ajloun blog) (depuis septembre 2005), 7iber Dot Com¹⁵ (formés de journalistes indépendants). Leurs sujets principaux sont politiques et sociaux, relatant les sondages pré-électoraux, les relations avec les islamistes, entre Jordaniens d'origine palestinienne ou non, mais aussi les derniers crimes d'honneur révoltant, ou les nouvelles tendances de la drague à Amman (Sex in Amman, Ajloun blog). Ils révèlent une deuxième ville virtuelle extrêmement intelligente et critique, totalement inattendue. Une manière de prolonger la lecture de cet ouvrage.

¹² Voir séquence 6

¹³ <http://www.black-iris.com>

¹⁴ <http://www.jordanwatch.net>

¹⁵ <http://www.7iber.com>